

BUREAU
ROUBAIX — 66-71, Grande-Rue. (Tél. 337.33).
TOURCOING — 23, rue Carnot. (Tél. 497).
LELLU — 11, rue Faldherbe. (Tél. 430.11).
PARIS — 24, Bd Poissonnière. (Tél. Provence. 77.84).
MOUScron — 108, rue de la Station. (Tél. 1001).

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

OPINIATRES COMBATS DE RUES A CHERBOURG où des nids de résistance allemands luttent avec acharnement

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 26 JUIN. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

La vaillante garnison de Cherbourg, sous le commandement du lieutenant général von Schlieben, ainsi que d'importants détachements de la marine de guerre et de l'aviation, livrent, depuis hier, d'opiniâtres combats de maisons à l'intérieur de la ville et dans la région portuaire. Deux sommations de l'ennemi de cesser le combat et de rendre la forteresse ont été lancées sans réponse. Le port et toutes les installations d'importance militaire ont été rendus inutilisables par des explosions. Devant le poste de combat du commandant de la forteresse et devant l'arsenal, les attaques ennemies se sont écroulées sous le feu des défenseurs.

Deux croiseurs anglais coulés et deux autres endommagés au large du Cotentin

La batterie « Hambourg », sous le commandement du premier lieutenant de l'artillerie de marine Geibhaar, prise elle-même sous le feu d'une forte artillerie, a coulé, dans la région de Cherbourg, deux croiseurs ennemis. Quatre autres croiseurs ont été gravement endommagés par des batteries de marine au cours de la journée d'hier.

Des vedettes rapides ont coulé, la nuit dernière, un contre-torpilleur ennemi au nord de la presqu'île du Cotentin. Au front sud de la tête de pont de Normandie, des poussées ennemies à l'est de l'Orne se sont effondrées devant nos positions. Une pénétration locale a été neutralisée en contre-attaque. A l'est de lembouchure de l'Orne, un grand transport ennemi a été endommagé par un coup au but de l'artillerie.

Dans la région de Tilly, l'ennemi, attaquant toute la journée avec d'importantes forces d'infanterie et de chars, a réussi, en essayant des pertes sanglantes, à occuper les ruines de la ville. Dans la lutte contre les meilleures divisions anglaises, la division blindée commandée par le lieutenant général Boyerlein s'est brillamment comportée.

Au sud-ouest de Carentan, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a de nouveau attaqué vainement à plusieurs reprises.

Dans la nuit du 24 au 25 juin, d'après des nouvelles complémentaires, quatre gros navires de guerre ennemis et un transport ont été gravement endommagés par des coups au but.

LE FEU DE HARCÈLEMENT CONTRE L'ANGLETERRE SE POURSUIT JOUR ET NUIT

Le feu de harcèlement contre l'Angleterre a été poursuivi jour et nuit.

En Italie, le centre de gravité des combats a été, hier encore, situé dans le secteur de la côte jusqu'au lac Trasimène. Après d'opiniâtres combats avec nos troupes résistant énergiquement, l'ennemi a pu gagner quelques kilomètres de terrain.

Au cours d'un combat naval dans le golfe de Gênes, dans la nuit du 23 au 24 juin, quatre vedettes rapides ennemies ont été d'après des renseignements définitifs, coulées et une cinquième incendiée.

La bataille se poursuit avec violence dans le secteur central du front de l'Est

Dans le secteur central du front de l'Est, la bataille défensive se poursuit avec la même violence. Les Soviétiques ont été repoussés dans la plupart des secteurs.

Au sud et à l'est de Bobruïsk l'ennemi a pu toutefois réaliser quelques pénétrations.

Dans la région à l'est de Mogilev également, l'attaque ennemie a, après de sanglants combats, gagné du terrain vers Pouchk.

Sur la Dvina, d'opiniâtres combats ont également eu cours, tandis qu'à l'est de Polozk et au sud-est de Paskov, des attaques des Soviétiques, appuyées par des chars et des avions de bataille, ont échoué.

Au cours de ces combats, la 24^e division d'infanterie saxonne, commandée par le lieutenant général Versack, s'est particulièrement distinguée.

Des avions de bataille ont efficacement secondé le combat défensif de l'armée en détruisant de nombreux chars ainsi qu'un grand nombre de véhicules et en infligeant des pertes sanglantes à l'ennemi.

Trente-sept avions ennemis ont été abattus par les chasseurs et l'artillerie de la D.C.A.

Au cours de la nuit, une importante formation d'avions de combat du type lourd a attaqué la gare de Smolensk. De nombreux et grands incendies ont été constatés et de grandes quantités de matériel de ravitaillement ont été détruites.

Dans les Balkans, les troupes d'un corps de chasseurs de montagnes, commandées par le colonel-général Lehr, ont défait, après trois semaines de durs combats dans les montagnes de l'Albanie méridionale, des groupes de bandes communistes. Outre 3.000 morts, l'ennemi a perdu de nombreux prisonniers, beaucoup d'armes de toutes espèces ainsi que d'importants dépôts de munitions et de ravitaillement.

Une faible formation de bombardiers ennemis a attaqué, la nuit dernière, l'agglomération de Budapest. Sept avions ont été abattus.

Des avions britanniques ont jeté, la nuit dernière, des bombes sur le territoire de l'ouest rhéno-westphalien.

NOTRE LIBAN

Depuis François I^{er}, c'est-à-dire depuis plus de quatre siècles, la France a été la nation protectrice, très aimée et fidèlement servie, des chrétiens du Liban. Depuis un quart de siècle, elle en est devenue la tutrice légale et c'est notre drapeau tricolore, orné du cèdre symbolique, qui flottait sur Beyrouth et sur Tripoli.

Certes, des fautes politiques furent parfois commises là-bas par ceux qui avaient mission de nous y représenter. Toutes les ressources économiques — celles du sous-sol en particulier — de ce merveilleux pays, aussi varié dans sa richesse que dans sa splendeur, n'avaient pas encore eu le temps d'être exploitées. Nous y avions cependant construit des routes, des ponts ferrés, des lignes électriques, ouvert des écoles, des dispensaires, des hôpitaux. La grande Université Saint-Joseph, dirigée par les Jésuites français, étendait sur toutes les terres du Levant son rayonnement spirituel. On peut dire qu'à la veille de la guerre, le Liban vivait heureux, prospère et pacifié.

Le gaullisme, fourrier de l'Angleterre et du bolchévisme, a changé tout cela. Beyrouth est aujourd'hui un foyer d'intrigues, d'émousses, de discordes, de rivalités politiciennes. Il ne se passe pas de semaine que n'y éclate quelque incident violent de la part d'une population algérienne et ho-

stille, incident souvent suivi de représailles brutales. Un jour, c'est un soldat libanais, porteur d'un étendard français, qui est abattu. Un autre jour, ce sont des politiciens de la Chambre libanaise qui injurient et réclament du sang. D'autres fois encore, ce sont des journaux qui se livrent contre les autorités dissidentes ou plus violentes attaques.

Par qui connaissons-nous ces détails ? Par l'« Echo d'Alger » lui-même, qui, candidement, s'étonne et s'indigne de ces « campagnes injustes et insultueuses ». Comme s'il n'était pas logique que ceux qui ont semé le vent récoltent la tempête ! Quelle autorité pourraient bien revendiquer les traitres de la dissidence, eux qui ont baïonné, sous les yeux de nos amis et protégés libanais, l'autorité de leur propre patrie et de son Chef ?

Derrière ces misérables, Londres poursuit ses visées personnelles ; Moscou, plus impérialiste encore, installe peu à peu sur ce sol chrétien sa domination tyrannique, car le Liban représente pour lui une pièce maîtresse sur l'échiquier méditerranéen où il entend désormais jouer et gagner.

Mais le cœur profond du Liban nous reste ; il se tourne silencieusement vers la France lointaine, qui, même impuissante et meurtrie, a le devoir de lui rendre fidélité pour fidélité. LOUIS-M. POUILLAIN.

Le communiqué finlandais

Helsinki, 26 juin. — Le communiqué finlandais dit notamment :

Dans l'après-midi de Carélie, l'ennemi a de nouveau attaqué dimanche, avec l'appui d'une forte artillerie et d'importantes formations de chars, nos positions situées entre la baie de Viborg et Tall. Malgré l'opiniâtre résistance de nos troupes, l'ennemi a réussi avec ses forces blindées à percer nos positions en deux endroits. La plus grande partie de notre infanterie a toutefois conservé les points d'appui et a séparé l'ennemi de ses forces blindées, qui furent détruites en contre-attaque par nos propres forces blindées. L'ennemi a perdu environ 40 chars et canons d'assaut. Les combats continuent.

La chute de Cherbourg

CHAQUE BLOC DE MAISONS A ÉTÉ APEREMENT DISPUTÉ

Paris, 26 juin. — La ville de Cherbourg est aux mains des Anglo-Américains depuis hier soir, à 20 h. Les combats continuent au fort du Roule, ainsi qu'au nord-est et au nord-ouest de la péninsule du Cotentin.

Berlin, 26 juin. — On déclarait lundi midi, dans les milieux militaires allemands, à propos de la prise de Cherbourg :

De puissantes forces d'infanterie et de blindés américains, venant du sud et de l'est, ayant réussi à pénétrer dans la ville, l'épuisement, par la garnison allemande aux rangs déjà clairsemés, de ses dernières ressources n'était plus qu'une question d'heures.

L'aviation alliée a bombardé sans interruption tous les ouvrages fortifiés dans la ville en ruines, tandis que des avions américains, en formations serrées, ne cessent d'intervenir dans les combats terrestres au moyen de leurs armes de bord. Simultanément, d'importantes forces de chasseurs anglo-américains empêchaient tout renforcement de la défense par la Luftwaffe. D'autre part, de nombreux navires de guerre alliés canonnent la ville et les quartiers du port. On s'est battu avec acharnement pour la possession de chaque bloc de maisons et de chaque quartier de la ville. Les formations d'infanterie et de chars américains subirent des pertes particulièrement élevées. De nombreux tanks se heurtèrent à des mines qui provoquèrent l'explosion de pâtés de maisons barrant la route.

Dimanche, vers 18 h., les Américains atteignirent finalement le territoire de l'arsenal pour la possession duquel des combats furieux s'engagèrent immédiatement. Une tentative faite de déborder les occupants de l'arsenal échoua avec des pertes sanglantes. Ce n'est qu'après avoir mis en action de nombreuses pièces lourdes, qui tiraient à bout portant sur les nids de résistance allemands, que les assaillants réussirent à s'emparer de ce centre fortifié. Vers 20 h., commença la bataille finale. Peu de temps après, les débris de la garnison allemande envoyaient ce message : « Le dernier combat pour Cherbourg vient d'être engagé. Le général se bat aux côtés de ses troupes. Vivent le Führer et l'Allemagne. »

Depuis, la ville de Cherbourg se trouve aux mains des Alliés, qui ont dû mettre en ligne des forces dix fois supérieures à celles des Allemands. A la pointe nord-est de la péninsule du Cotentin et dans la péninsule de Jobourg, les troupes allemandes tiennent leurs positions. La nuit dernière, la garnison du fort du Roule, qui est situé sur la route Cherbourg-Valognes, se défendait encore avec succès contre toutes tentatives des Américains de la réduire à l'impuissance. Il faut donc s'attendre à une continuation des opérations dans ces régions.

La garnison allemande s'est battue jusqu'à la dernière cartouche

Berlin, 26 juin. — On déclare dans les milieux militaires allemands que le commandant de la forteresse de Cherbourg n'a donné aucune suite à la demande formulée à plusieurs reprises par les Américains de rendre la ville et de capituler avec ses troupes. En fait, la garnison s'est défendue jusqu'à la dernière cartouche. Aux abords de nombreux nids de résistance, se sont produits de furieux combats corps à corps à la balonnette. Ce n'est qu'après avoir épuisé toutes les possibilités de défense que les quelques milliers de défenseurs allemands de Cherbourg purent être maîtrisés.

Les Allemands ont évacué Tilly

Berlin, 26 juin. — Le D.N.B. apprend que la ville de Tilly en Normandie a été évacuée à la suite de durs combats.

Les réserves de la Luftwaffe à Pouchk

Berlin, 26 juin. — A l'ouest du continent, de nombreuses formations de la Luftwaffe, pourvues d'équipages de premier ordre, sont prêtes à intervenir sur le front d'invasion. Les réserves en hommes sont au moins aussi importantes qu'en 1940-1941, quand les lies britanniques faisaient l'objet d'attaques aériennes incessantes.

L'Angleterre septentrionale reçoit aussi des « V 1 »

Stockholm, 26 juin. — Le radio de Londres annonce que les Allemands ont commencé à envoyer jeudi l'arme « V 1 » sur les comtés du Nord de l'Angleterre. Les projections de bombes volantes ont duré toute la nuit. Il y a des dégâts et des victimes.

DE GAULLE IRA-T-IL UN JOUR A WASHINGTON ?

Le correspondant de l'agence Reuter annonce que le voyage de l'ex-général de Gaulle à Washington, prévu pour le début de juillet, a été renvoyé à une date indéterminée.

Un accord pour l'échange des ressortissants anglais et allemands

Berlin, 26 juin. — On annonce officiellement que, sur l'initiative de la Suisse, les gouvernements allemand et britannique ont conclu un accord aux termes duquel tous leurs ressortissants se trouvant aux mains de l'ennemi ou détenu d'être rapatriés doivent être échangés.

L'exécution de cet accord se fera par étapes, dont la première est prévue pour le mois de juillet.

Raids alliés sur des localités de l'Yonne

A POITIERS, VERSAILLES ET ANGERS, la liste des victimes s'allonge

Paris, 26 juin. — L'aviation anglo-américaine a bombardé, dimanche soir, plusieurs localités du département de l'Yonne, faisant partout des dégâts considérables. Dans l'une d'elles, on compte jusqu'à présent 45 morts et une quarantaine de blessés.

A Poitiers, on a pu identifier déjà 200 morts, mais d'autres gisent encore sous les décombres ; dans une commune voisine, il y a 40 morts.

A Versailles, le nombre des morts atteint 237.

Avignon, on le sait, a été bombardé pour la deuxième fois en moins de deux mois. L'alerte a été donnée à 8 h 35. En raison des mesures prises et de la discipline de la population, ce raid n'a pas été aussi meurtrier que celui du 27 mai, bien que quelques bombes soient tombées rue du Rempart et sur le Séminaire.

A Angers, le nombre des victimes atteint actuellement 237. D'autres cadavres gisent encore sous les ruines.

Près d'Albi, un avion a mitraillé une camionnette transportant un vieillard de 82 ans ; celui-ci a été tué sur le coup. Son neveu qui l'accompagnait et le chauffeur du véhicule ont été grièvement blessés.

DANS LES FLANDRES

Vingt-neuf morts dans une ville

Samedi soir, l'aviation alliée a bombardé, dit-on, une ville des Flandres, détruisant une église et l'hôpital américain de la Croix-Rouge et causant de gros ravages au cimetière, où de nombreux cadavres ont été déterrés et projetés au loin.

On comptait lundi 29 morts et une trentaine de blessés. Tous les quartiers de la ville, ceux même où les sinistres des précédents raids avaient cru pouvoir trouver un refuge sûr, ont été touchés.

Les funérailles officielles des victimes seront célébrées mercredi matin.

Dans un chef-lieu d'arrondissement du Pas-de-Calais

9 morts, 34 blessés

Des bombes explosives ont été lancées samedi, vers 10 h., sur un chef-lieu d'arrondissement du Pas-de-Calais.

On a retiré, jusqu'à présent, neuf morts des décombres, mais d'autres victimes sont encore ensevelies. Trente-quatre blessés ont été hospitalisés.

Les PERTES SOVIÉTIQUES pendant trois années de guerre

Berlin, 26 juin. — Le D.N.B. donne les précisions suivantes à propos des chiffres des pertes publiées par les Soviétiques à l'occasion du troisième anniversaire du début des hostilités entre l'Allemagne et l'U.R.S.S.

Les Soviétiques, déclare-t-on à Berlin, annoncent donc qu'au total ils n'ont perdu que 5.300.000 hommes. Or, il y a déjà 5.650.000 soldats soviétiques en captivité en Allemagne. Déjà au cours de la première année de guerre, les bolchevistes ont subi des pertes extrêmement lourdes. Du 22 juin au 31 décembre 1941, les troupes allemandes firent 3.812.000 prisonniers. Les informations recapitulatives, publiées par les communiqués militaires allemands, annoncent entre autres que le 27 septembre 1941 le nombre des prisonniers faits au cours de la bataille de Viazma-Briansk se chiffrait à 665.000 et que celui des soldats russes tombés au cours de la première année de guerre, en moins des troupes allemandes à la date du 19 octobre 1941 et à l'issue de la grande bataille d'encerclement dans la région de Kiev atteignait encore les 657.000.

Dans le courant de l'année 1942 ce chiffre augmente encore d'un million et demi. Le 1^{er} janvier 1943, plus de 5.300.000 soldats soviétiques se trouvaient en captivité allemande. Ce nombre s'est encore accru ensuite.

D'après de très prudentes estimations on peut dire, déclare-t-on à Berlin, qu'en trois années de guerre les Soviétiques ont eu plus que probablement 12.700.000 tués.

Il est hors de doute ajoute-t-on, que les Soviétiques n'avaient que 50 % de pertes qui leur ont été réellement infligées en chars blindés, en canons et en avions. Du côté allemand on tient à souligner expressément qu'au cours des trois premières années de guerre les Soviétiques ont perdu 93.420 tanks, 88.440 canons (dont 35.810 pièces antitank et 4.266 pièces de D.C.A.) et 57.954 avions.

Des casques de tranchée viennent d'être distribués aux ouvriers et ouvrières agricoles du sud de l'Angleterre. Des casques devront être portés pendant les travaux des champs.